

Exercices de récapitulation sur la notion de phrase

.....

EXERCICE 1

.....

▶ Mettez des barres obliques pour délimiter les différentes phrases graphiques et soulignez les différentes phrases syntaxiques. Dites combien de phrases graphiques et de phrases syntaxiques il y a dans chacun des extraits suivants.

.....

a) Lydie traverse le village, une dernière fois, bien calée dans la longue voiture de ses parents. Elle tente de graver dans son souvenir les maisons, les arbres, la rivière, les collines, tout le paysage familial qui s'éloigne d'elle vertigineusement, à chaque tour de roues. (Anne Hébert)

b) Je venais là presque tous les matins. Je m'asseyais sur un banc et je lisais. Parfois, je laissais retomber le livre sur mes genoux pour rêver, pour écouter autour de moi vivre Paris, et jouir du repos infini de ces charmilles à la mode ancienne. (Guy de Maupassant)

c) C'était un long sentier tout pavé de braise rouge. Je chancelais comme si j'avais bu. À chaque pas, je trébuchais, j'étais tout en eau, chaque poil de mon corps avait sa goutte de sueur, et je haletais de soif... (Alphonse Daudet)

EXERCICE 2

.....
▶ Dans les phrases suivantes, soulignez les constituants obligatoires et mettez entre parenthèses les constituants facultatifs.
.....

- a) Agaguk souffrait en silence. Sur les plaies violacées, Iriook posait chaque matin une épaisse couche de graisse d'ours donnée autrefois par les vieilles du village et conservée pour cet usage. (Yves Thériault)
- b) Mes professeurs étaient souvent étonnés par mes connaissances générales en physique, en géographie ou en histoire naturelle, mais ils comprenaient tout quand je brandissais *Robur-le-Conquérant* ou *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*. (Michel Tremblay)
- c) Sur la grève, le traducteur et Marie retirèrent le pantalon de leur survêtement et se le nouèrent autour du cou. Ils gardèrent leurs souliers de tennis pour entrer dans l'eau parce que le fond était rocheux et limoneux. (Jacques Poulin)

EXERCICE 3

.....
▶ Dans les extraits suivants, soulignez les phrases qui sont conformes au modèle de la phrase de base et encadrez celles qui s'écartent de ce modèle.
.....

- a) Les bibliothécaires feuilletaient toujours nos fiches devant nous avant de quitter la salle. (Michel Tremblay)
- b) Il y a dans l'homme un instinct qui le met en rapport avec les scènes de la nature. (Chateaubriand)
- c) Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on tue mes morts. (Hugo)
- d) Eh bien ! va voir là-haut, dit la tante ; il y en a peut-être dans ma commode.
– Donnez-moi les clefs, reprit Sylvie. (Gérard de Nerval)
- e) Pourquoi la Renaissance arrive-t-elle trois cents ans trop tard ? (Michelet)
- f) Comme le bal déjà lui semblait loin ! Qui donc écartait, à tant de distance, le bal d'avant-hier et le soir d'aujourd'hui ? (Flaubert)
- g) Une commande de cahiers neufs avait été livrée. Elle formait un tas impressionnant, un magnifique déploiement de bleus, de rouges et de jaunes. (Paul Auster)
- h) Ne me crains pas, je t'en prie, cela me fait trop de mal. (George Sand)
- i) Mourrai-je donc comme un chien ? Voilà ma récompense, l'abandon. (Adapté de Balzac)
- j) Comprenez-vous que je vais mourir sans les voir, mes filles ? Avoir soif toujours, et ne jamais boire, voilà comment j'ai vécu depuis dix ans... (Balzac)
- k) *Un naufragé*
Je suis frappé pour la première fois par le tragique de ma situation. Il est impossible de revenir en arrière ; il est même impossible de demander secours. (Adapté d'Alain Bombard)
- l) C'est à ce moment qu'Alexis est entré, faisant à son tour claquer la porte derrière lui. Chemise à carreaux, bottes de cuir, petit front buté. (Anne Hébert)

EXERCICE 4

.....
▶ Écrivez les questions correspondant aux réponses suivantes. Soulignez le marqueur d'interrogation utilisé ou le GNs inversé. Faites les modifications nécessaires des marqueurs de négation.
.....

a) Nous avons vu cette pièce de théâtre il y a deux ans.

b) Tous les élèves sont présents.

c) Non, je n'ai pas encore voyagé en Italie.

d) Non, il ne prend plus d'antibiotiques.

e) Si, ces immigrants ont encore quelquefois la nostalgie du pays.

f) Les élèves parlent du professeur de littérature.

g) À Noël, les enfants ont envoyé des cartes de souhaits à tous les parents.

h) Son costume est noir.

i) Je reviendrai de Québec vers cinq heures.

j) Non, nous n'avons pas encore appris l'espagnol.

k) Les élèves se sont adressés à leur titulaire de classe.

l) Si, ils étaient au cégep.

m) Nous irons à la plage parce qu'il fait chaud.

n) Cet élève a de mauvaises notes parce qu'il n'a pas bien travaillé à la fin de la session.

o) Nous lisons *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo.

p) J'écoute souvent Céline Dion.

q) Ces touristes déjeunent à 8 heures.

EXERCICE 5

.....
▶ Transformez les phrases actives suivantes en phrases passives.
.....

a) On l'obligea à terminer ce projet avant la fin de l'année.

b) À la douane, on lui retira son passeport.

c) L'agent de sécurité fermera la porte du cégep à 23 heures.

d) Les Grecs envahirent la ville de Troie.

e) L'éruption du Vésuve a enseveli complètement la ville de Pompéi.

f) Ce directeur soumet les employés de cette usine à une discipline très sévère.

g) Une tempête de grêle a ravagé toutes les plantations.

h) Le drame remplaça la tragédie.

EXERCICE 6

.....
▶ Mettez les phrases déclaratives suivantes à la forme négative.
.....

a) Les professeurs mentionnent toujours les élèves brillants.

b) Ce voyageur boit quelquefois du thé le matin.

c) Louise est sérieuse et appliquée.

d) Les élèves et les professeurs participeront à cette présentation.

e) J'ai quelquefois piloté une voiture de course sur cette piste.

f) Il va souvent passer ses fins de semaine à la campagne.

g) Prière de frapper à la porte avant de rentrer.

h) On m'a toujours parlé de ces grands écrivains.

EXERCICE 7

.....
▶ Soulignez d'un trait les phrases impersonnelles de construction particulière et de deux traits les phrases dont le noyau est un verbe occasionnellement impersonnel.
.....

- a) Il faut que je fasse des avances à tous mes clients, moi, tandis qu'un notaire tripote avec l'argent des siens. (Henry Becque)
- b) Il me manquait quelque chose pour remplir l'abîme de mon existence. (Chateaubriand)
- c) Il s'y rencontre de ces meubles indestructibles proscrits partout. (Balzac)
- d) Il était midi ; c'est à cette heure-là que notre famille, obéissant à une vieille tradition, se mettait à table. (Italo Calvino)
- e) *En parlant de la mer, l'eau.* Il en tombait de lourdes masses sur le pont, avec un bruit claquant, et alors la *Marie* vibrait tout entière comme de douleur. (Anatole France)
- f) Et il se passe un demi-siècle sans que l'imprimerie y ramène un peu de lumière. (Michelet)

www.ccdmd.fr

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD

EXERCICE 8

.....
▶ Transformez ces phrases personnelles en phrases impersonnelles.
.....

a) Dans ce quartier, plusieurs maisons résidentielles se sont construites.

b) Manger est interdit à la bibliothèque.

c) Plusieurs remarques malfaisantes se sont dites durant cette assemblée.

d) Faire des exercices physiques serait bon pour vous.

e) Une pièce rare a été trouvée sur ce site archéologique.

f) Quand la pièce de théâtre a commencé, un profond silence se fit dans la salle.

g) Plusieurs difficultés peuvent surgir à tous moments de cette opération policière.

EXERCICE 9

.....
▶ Enchâissez la phrase 2 dans le GN de la phrase 1 de façon à former une phrase matrice qui contient une subordonnée relative. Supprimez les mots devenus inutiles.
.....

a) Voici le lac ; on pourra y patiner cet hiver.

b) J'ai obtenu seul ce bon résultat ; j'en suis fier.

c) Ces projets lui sont chers ; ils se réaliseront un jour.

d) Pouvez-vous me prêter ce livre ? J'en ai besoin.

e) À la Place des Arts, il y aura un concert ; je vous y invite.

f) J'ai loué, à la campagne, un chalet ; un fleuve coule auprès de ce chalet.

g) Nous avons fait un bon voyage ; nous l'avons longuement préparé.

h) J'ai planté des fraises ; leur goût est délicieux.

EXERCICE 10

.....
▶ Complétez les phrases suivantes en mettant le pronom relatif approprié.
.....

- a) Ses lunettes, chaussées au bout du nez _____ il avait gros et rond, son visage rose et plein, ses gilets à fleurs, sa grande douillette _____ les poches béantes regorgeaient de bouquins, sa personne entière avait un air de bonhomie relevé par un grain de folie. (Anatole France)
- b) Déjà plus de vingt fois l'épaisse porte _____ ils s'acharnaient avait tremblé sous la pesanteur de leur bélier de chêne multipliée par la force de cent hommes. (Victor Hugo)
- c) Le désir de voir le fameux château de Rochambeau, _____ le propriétaire donnait quelquefois du laitage aux élèves, nous rendit tous sages. (Balzac)
- d) L'appartement de la tante Ti-Lou sentait toujours les remèdes et on avait tendance à y chercher des armoires vitrées remplies de bocaux et même l'inévitable salle d'attente _____ s'entassaient toutes les maladies, toutes les déformations _____ traîne derrière lui un peuple tenu dans l'ignorance et la pauvreté. (Adapté de Michel Tremblay)
- e) Le lendemain matin, il s'éveilla presque gai. Il trouva charmante la salle à manger _____ était hideuse, meublée d'une vieille table ronde, d'un buffet bas _____ surmontait un miroir penché. (Victor Hugo)
- f) Je me rappelle encore un soir d'automne pluvieux _____ il avait jeté sur la table de la cuisine une mouette-rieuse, piètre gibier, _____ s'était prise dans un piège à rapaces ; une bague d'aluminium cernait une de ses pattes brisées, avec une indication _____ il me fit lire et une date _____ il nota soigneusement sur son carnet. (Paul Colin)
- g) Il pointa en direction d'une sorte de combe d'_____ émergeaient les têtes noires d'assez grands arbres entre _____ je devinai un toit de maison _____ semblait sans vie. (Gabrielle Roy)

EXERCICE 11

.....
▶ Soulignez les phrases syntaxiques commençant par *que* et dites s'il s'agit d'une subordonnée relative ou complétive.
.....

a) Il sait que Pauline l'attend pour dîner, mais il n'a qu'une idée en tête, mettre le plus d'espace possible entre sa mère et lui, afin de pouvoir lire sa lettre en paix. (Anne Hébert)

b) Lorangerie, que l'on trouvait au bout, menait à couvert jusqu'aux communs du château. (G. Flaubert)

c) *Vol de Nuit* était également le premier livre que je lisais dans lequel le personnage principal finissait par être antipathique à force de droiture, de refus de toute concession, de toute faiblesse. (Michel Tremblay)

d) Il fut question de mon gîte. Elle consulta sa femme de chambre. Je n'osais respirer durant cette délibération ; mais quand j'entendis que je coucherais dans la maison, j'eus peine à me contenir. (Rousseau)

e) Enfin, au fond de la Place, parut un grand landau de louage, traîné par deux chevaux maigres, que fouettait à tour de bras un cocher en chapeau blanc. (Flaubert)

f) On m'assurait que ce menuet ferait parler de moi, et que je méritais d'être chanté partout. (Rousseau)

EXERCICE 12

.....
▶ Dans les phrases suivantes, soulignez la subordonnée, encadrez le subordonnant et dites de quelle sorte de subordonnée il s'agit.
.....

a) Je suis resté pendant six mois entre la vie et la mort, ne parlant pas, ou déraisonnant quand je parlais. (Balzac)

b) Rodolphe, le dos appuyé contre le calicot de la tente, pensait si fort à Emma, qu'il n'entendait rien. (Flaubert)

c) Après que l'armée fut partie, Idoménée mena Mentor dans tous les quartiers de la ville. (Fénélon)

d) Ernest Lauzon [...] interdisait à sa femme d'aller au théâtre sous prétexte que cela l'énervait trop et lui donnait des idées. (Michel Tremblay)

e) André avait tellement activé le feu pour que la chaleur entre de mon côté que, les couvertures rejetées, j'avais encore trop chaud et mis du temps à dormir. (Gabrielle Roy)

f) Si par malheur il se forçait à parler, il lui arrivait de dire les choses les plus ridicules. (Stendhal)

g) Comme le temps était devenu plus froid, elle avait fourré Tayaout sous sa parka, le long de son dos. (Yves Thériault)

h) Quoique la mémoire de ces moments soit bien ténébreuse, quoique mes souvenirs soient bien confus [...], il y a des nuits où je crois encore entendre ces soupirs étouffés. (Adapté de Balzac)

Corrigé (suite)

EXERCICE 3

- a) Les bibliothécaires feuilletaient toujours nos fiches devant nous avant de quitter la salle. (Phrase conforme au modèle de la phrase de base)
- b) Il y a dans l'homme un instinct qui le met en rapport avec les scènes de la nature. (Phrase à construction particulière avec le présentatif *il y a*). (*qui le met en rapport avec les scènes de la nature* : enchâssement d'une phrase subordonnée relative)
- c) Fichtre ! fit Gavroche. (Phrase qui a subi la transformation par déplacement d'un constituant obligatoire, le GNs *Gavroche*). Voilà qu'on tue mes morts. (Phrase à construction particulière avec le présentatif *Voilà*)
- d) Eh bien ! va voir là-haut. (Phrase de type impératif) dit la tante (Phrase qui a subi la transformation par déplacement d'un constituant obligatoire, le GNs *la tante*) ; il y en a peut-être dans ma commode. (Phrase à construction particulière avec le présentatif *il y a*) – Donnez-moi les clefs (Phrase de type impératif), reprit Sylvie. (Phrase qui a subi la transformation par déplacement d'un constituant obligatoire, le GNs *Sylvie*)
- e) Pourquoi la Renaissance arrive-t-elle trois cents ans trop tard ? (Phrase de type interrogatif : emploi d'un marqueur interrogatif *Pourquoi* et le pronom de reprise *elle*)
- f) Comme le bal déjà lui semblait loin ! (Phrase de type exclamatif avec un marqueur d'exclamation, *comme*) Qui donc écartait, à tant de distance, le bal d'avant-hier et le soir d'aujourd'hui ? (Phrase de type interrogatif : emploi d'un pronom interrogatif *Qui*)
- g) Une commande de cahiers neufs avait été livrée. (Phrase de forme passive) Elle formait un tas impressionnant, un magnifique déploiement de bleus, de rouges et de jaunes. (Phrase conforme au modèle de la phrase de base)
- h) Ne me crains pas. (Phrase de type impératif et de forme négative) je t'en prie, cela me fait trop de mal. (Deux phrases conformes au modèle de la phrase de base)
- i) Mourrai-je donc comme un chien ? (Phrase de type interrogatif avec inversion du GNs, *je*) Voilà ma récompense, l'abandon. (Phrase à construction particulière avec le présentatif *Voilà*)
- j) Comprenez-vous que je vais mourir sans les voir, mes filles ? (Comprenez-vous : phrase de type interrogatif avec inversion du GNs, *vous*) (*que je vais mourir sans les voir, mes filles* : enchâssement d'une phrase subordonnée complétive et de forme emphatique avec annonce par un pronom du groupe détaché) Avoir soif toujours, et ne jamais boire, (*avoir soif* : phrase infinitive ; *ne jamais boire* : phrase infinitive, négative) voilà comment j'ai vécu depuis dix ans... (Phrase à présentatif : *voilà*)
- k) Un naufragé
Je suis frappé pour la première fois par le tragique de ma situation. (Phrase de forme passive)
Il est impossible de revenir en arrière ; il est même impossible de demander secours. (Deux phrases de forme impersonnelle)
- l) C'est à ce moment qu'Alexis est entré, faisant à son tour claquer la porte derrière lui. (Phrase de forme emphatique : *c'est à... que*) Chemise à carreaux, bottes de cuir, petit front buté. (Phrase à construction particulière, non verbale).

Corrigé (suite)

EXERCICE 4

- a) Quand avez-vous vu cette pièce de théâtre ?
- b) Combien d'élèves sont présents ?
- c) As-tu déjà voyagé en Italie ? / Avez-vous déjà voyagé en Italie ? (forme affirmative de *pas encore* : *déjà*)
- d) Prend-il encore des antibiotiques ? / Est-ce qu'il prend encore des antibiotiques ? (forme affirmative de *plus* : *encore*)
- e) Ces immigrants n'ont-ils plus jamais la nostalgie du pays ? (Forme négative de *encore quelquefois* : *plus jamais*)
- f) De qui les élèves parlent-ils ?
- g) À Noël, à qui les enfants ont-ils envoyé des cartes de souhaits ? Qu'est-ce que les enfants ont envoyé à tous les parents à Noël ?
- h) De quelle couleur est son costume ? Quelle est la couleur de son costume ?
- i) À quelle heure / Quand reviendrez-vous de Québec ? À quelle heure / Quand reviendras-tu de Québec ?
- j) Avez-vous déjà appris l'espagnol ?
- k) À qui les élèves se sont-ils adressés ?
- l) N'étaient-ils pas au cégep ?
- m) Pourquoi irez-vous à la plage ?
- n) Pourquoi cet élève a-t-il de mauvaises notes ?
- o) Quel livre lisez-vous ? Que lisez-vous ?
- p) Quelle chanteuse écoutez-vous / écoutes-tu souvent ?
- q) À quelle heure ces touristes déjeunent-ils ?

EXERCICE 5

- a) Il fut obligé de terminer ce projet avant la fin de l'année.
- b) À la douane, son passeport lui fut retiré.
- c) La porte du cégep sera fermée par l'agent de sécurité à 23 heures.
- d) La ville de Troie fut envahie par les Grecs.
- e) La ville de Pompéi a été complètement ensevelie par l'éruption du Vésuve.
- f) Les employés de cette usine sont soumis à une discipline très sévère par ce directeur.
- g) Toutes les plantations ont été ravagées par une tempête de grêle.
- h) La tragédie fut remplacée par le drame.

Corrigé (suite)

EXERCICE 6

- a) Les professeurs ne mentionnent jamais les élèves brillants.
- b) Ce voyageur ne boit jamais de thé le matin.
- c) Louise n'est ni sérieuse ni appliquée.
- d) Ni les élèves ni les professeurs ne participeront à cette présentation.
- e) Je n'ai jamais piloté une voiture de course sur cette piste.
- f) Il ne va que rarement passer ses fins de semaine à la campagne.
- g) Prière de ne pas frapper à la porte avant de rentrer.
- h) On ne m'a jamais parlé de ces grands écrivains.

EXERCICE 7

- a) Il faut que je fasse des avances à tous mes clients, moi, tandis qu'un notaire tripote avec l'argent des siens. (Henry Becque)
- b) Il me manquait quelque chose pour remplir l'abîme de mon existence. (Chateaubriand)
- c) Il s'y rencontre de ces meubles indestructibles proscrits partout. (Balzac)
- d) Il était midi ; c'est à cette heure-là que notre famille, obéissant à une vieille tradition, se mettait à table. (Italo Calvino)
- e) En parlant de la mer, l'eau. Il en tombait de lourdes masses sur le pont, avec un bruit claquant. et alors la *Marie* vibrait tout entière comme de douleur. (Anatole France)
- f) Et il se passe un demi-siècle sans que l'imprimerie y ramène un peu de lumière. (Michelet)

EXERCICE 8

- a) Dans ce quartier, il s'est construit plusieurs maisons résidentielles.
- b) Il est interdit de manger à la bibliothèque.
- c) Il s'est dit plusieurs remarques malfaisantes durant cette assemblée.
- d) Il serait bon pour vous de faire des exercices physiques.
- e) Il a été trouvé une pièce rare sur ce site archéologique.
- f) Quand la pièce de théâtre a commencé, il se fit un profond silence dans la salle.
- g) Il peut surgir plusieurs difficultés à tous moments de cette opération policière.

EXERCICE 9

- a) Voici le lac où on pourra patiner cet hiver.
- b) J'ai obtenu seul ce bon résultat dont je suis fier.
- c) Ces projets qui se réaliseront un jour lui sont chers.
- d) Pouvez-vous me prêter ce livre dont j'ai besoin.
- e) À la Place des Arts, il y aura un concert auquel je vous invite.
- f) J'ai loué, à la campagne, un chalet auprès duquel un fleuve coule / auprès duquel coule un fleuve.
- g) Nous avons fait un bon voyage que nous avons longuement préparé.
- h) J'ai planté des fraises dont le goût est délicieux.

Corrigé (suite)

EXERCICE 10

- a) qu'il, dont
- b) sur laquelle
- c) dont
- d) où, que
- e) qui, que
- f) où, qui, qu', qu'
- g) où, lesquelles, qui

EXERCICE 11

- a) Il sait que Pauline l'attend pour dîner, mais il n'a qu'une idée en tête, mettre le plus d'espace possible entre sa mère et lui, afin de pouvoir lire sa lettre en paix. (Anne Hébert)
Subordonnée complétive (il sait *quelque chose* : subordonnée complément direct)
- b) L'orangerie, que l'on trouvait au bout, menait à couvert jusqu'aux communs du château. (G. Flaubert)
Subordonnée relative (*que* est complément direct : on trouvait *quelque chose* → l'Orangerie)
- c) *Vol de Nuit* était également le premier livre que je lisais dans lequel le personnage principal finissait par être antipathique à force de droiture, de refus de toute concession, de toute faiblesse. (Michel Tremblay)
Subordonnée relative (*que* est complément direct : je lisais *quelque chose* → le premier livre)
- d) Il fut question de mon gîte. Elle consulta sa femme de chambre. Je n'osais respirer durant cette délibération ; mais quand j'entendis que je coucherais dans la maison, j'eus peine à me contenir. (Rousseau)
Subordonnée complétive (j'entendis *quelque chose* : subordonnée complément direct)
- e) Enfin, au fond de la Place, parut un grand landau de louage, traîné par deux chevaux maigres, que fouettait à tour de bras un cocher en chapeau blanc. (Flaubert)
Subordonnée relative (*que* est complément direct : un cocher fouettait *quelqu'un* → deux chevaux maigres)
- f) On m'assurait que ce menuet ferait parler de moi, et que je méritais d'être chanté partout. (Rousseau)
Deux subordonnées complétives (on m'assurait de *quelque chose* : subordonnées compléments indirects)

Corrigé (suite)

EXERCICE 12

- a) Je suis resté pendant six mois entre la vie et la mort, ne parlant pas, ou déraisonnant quand je parlais. (Balzac)
Subordonnée de temps
- b) Rodolphe, le dos appuyé contre le calicot de la tente, pensait si fort à Emma, qu'il n'entendait rien. (Flaubert)
Subordonnée de conséquence (si... que)
- c) Après que l'armée fut partie, Idoménée mena Mentor dans tous les quartiers de la ville. (Fénélon)
Subordonnée de temps
- d) Ernest Lauzon [...] interdisait à sa femme d'aller au théâtre sous prétexte que cela l'énervait trop et lui donnait des idées. (Michel Tremblay)
Subordonnée de cause
- e) André avait tellement activé le feu pour que la chaleur entre de mon côté que, les couvertures rejetées, j'avais encore trop chaud et mis du temps à dormir. (Gabrielle Roy)
pour que la chaleur entre de mon côté : subordonnée de but
que j'avais encore trop chaud et mis du temps à dormir : deux subordonnées de conséquence (tellement... que)
- f) Si par malheur il se forçait à parler, il lui arrivait de dire les choses les plus ridicules. (Stendhal)
Subordonnée de condition
- g) Comme le temps était devenu plus froid, elle avait fourré Tayaout sous sa parka, le long de son dos. (Yves Thériault)
Subordonnée de cause
- h) Quoique la mémoire de ces moments soit bien ténébreuse, quoique mes souvenirs soient bien confus [...],
Deux subordonnée d'opposition
il y a des nuits où je crois encore entendre ces soupirs étouffés. (Adapté de Balzac)
Subordonnée relative